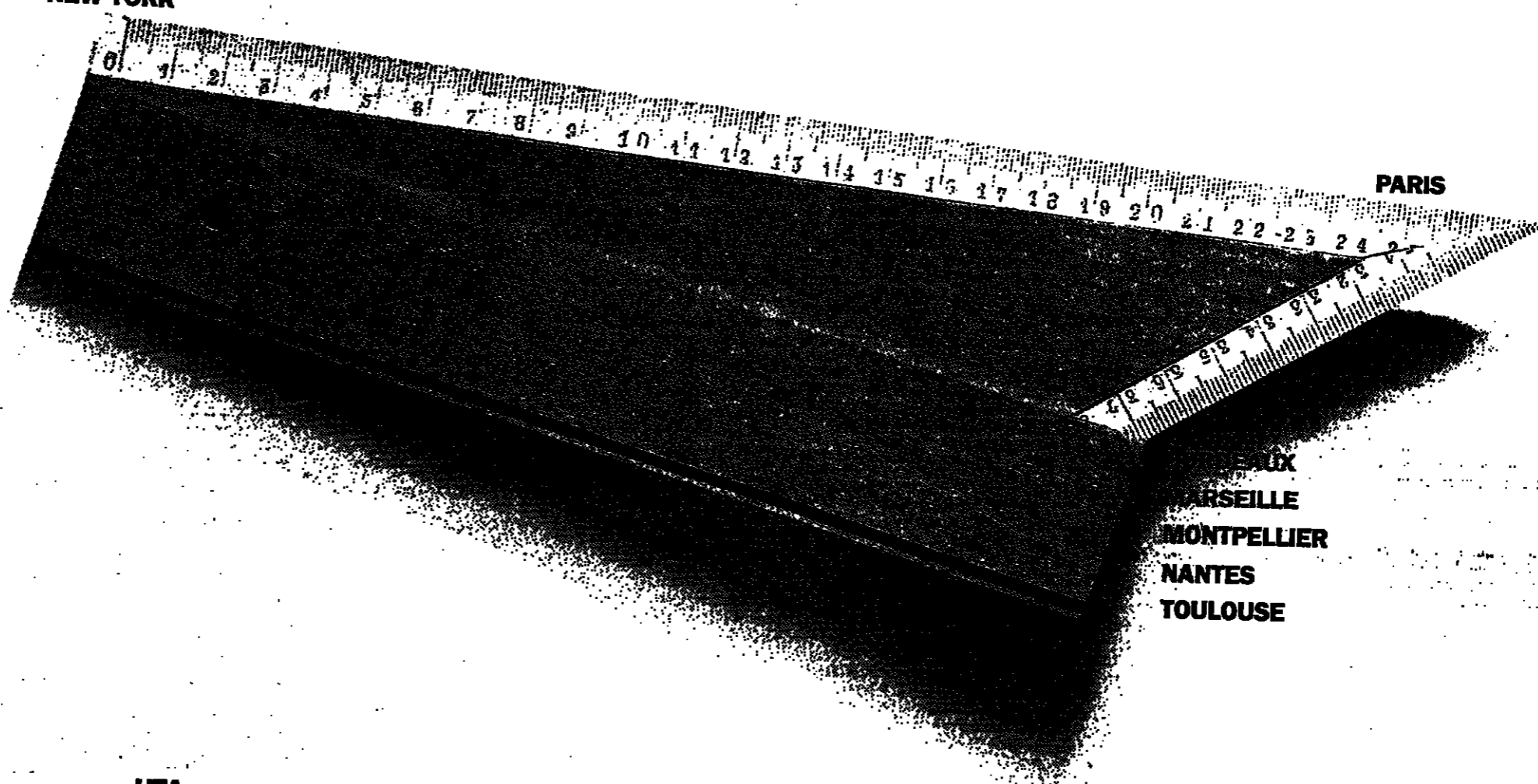


JUSQU'ICI, POUR ALLER À NEW YORK
AU DÉPART DE BORDEAUX, MARSEILLE,
MONTPELLIER, NANTES OU TOULOUSE,
UNE DROLE DE REGLE VOUS OBLIGEAIT
À PASSER PAR PARIS.

NEW YORK



**UTA
Ouvre NEW YORK
DIRECT.**

Aussi incroyable que cela
puisse paraître, Bordeaux,
Marseille, Montpellier, Nan-
tes et Toulouse ne sont pas
des banlieues de Paris.

La vieille habitude de
vous obliger à passer par
Paris prouve en tout cas
que ce n'est pas encore évi-
dent pour tout le monde.

Bref, UTA introduit un
nouveau concept pour
gagner New York: la ligne
droite.

Ça ne changera peut-être
pas votre vie, mais ça vous
évitera d'avoir à changer
d'aéroport, de compagnie ou
d'avion à Paris.

Dans de telles conditions
de confort, on regrette
presque que le vol soit si
court.

Pour tout renseignement
complémentaire, consultez
UTA ou votre agent de
voyages.

UTA

NOUS NOUS BATTONS POUR LIBÉRER LE CIEL

POLITIQUE

Chronique mouvementée d'une ville au-dessus de tout soupçon

Quarante ans de gestion gaulliste cassés par l'irruption, en mars dernier, d'un jeune maire nommé Jean-Louis Borloo.
Valenciennes subit le frais courant d'air d'un vent de moralisation.

VALENCIENNES

de notre envoyé spécial

Ville moyenne, depuis longtemps connue bon nombre de cités de France, Valenciennes mène une vie moyenne. Avoir été... et n'être plus, les villes sont comme les êtres. Jadis productrice d'une fine dentelle rare, haut lieu d'un négoce prospère, « Athènes du Nord » nourricière d'enfants illustres que Watteau ou Carpeaux, capitale, voici encore quinze ans de cela d'un bassin d'emplois débordant, Valenciennes a mal au cœur.

Les dentelles sont sous verre. Le musée est désert. Le grand commerce n'est plus que petit. L'épuisement du charbon et la mort de l'acier ont saigné à blanc son arrosage, et pis, défilé le socle de ses élites. Cette ville n'a plus que son passé pour pleurer. Les grandes maisons bourgeoises des boulevards circulaires peuvent bien encore abriter l'automobiliste de passage trop pressé.

Mais Valenciennes est à l'image de son hôtel de ville mis par terre sous les bombes de 1940 : imposante façade restaurée flamande cachant la mauvaise greffe d'un immeuble mal fichu.

Ainsi est Valenciennes ou, pourrait-on plus justement dire, était Valenciennes. Aux municipales de mars dernier s'est produit au séisme d'amplitude 6 sur l'échelle locale de la politique. Cette île de droite, cernée par une marée rouge, confia son destin pendant des décennies à Robinson-Pierre Caron - sénateur RPR, qui mena toujours cette ville à son train, - élu dès 1947 et qui se décida à confier les clés, en 1986, à son jeune Vendredi, avocat et RPR comme lui, Olivier Marlière.

Plus de quarante ans de gestion pépère et secrète, suscitant plus l'ennui que l'envie. Quarante ans de pouvoir sans contrôle stoppés d'un seul coup d'un seul par un gamin de Paris, Jean-Louis Borloo. Avocat lui aussi, débarqué quelques temps plus tôt pour réparer certaines entreprises locales, reprendre le club de foot en perdition et s'emparer au bout du compte d'une ville désespérée.

Les quatre P

Il était jeune et cabochard. Il ne parlait pas d'étiquette mais de bon sens et invoquait l'espoir. Plus de 70 % des électeurs valenciennois lui firent confiance, parant le nouveau venu des redoutables lauriers du messie. Depuis lors, cette ville, sous son impulsion, semble vouloir secouer les pures de l'immobilisme et des convenances en tout genre. Car ici, comme dans ces villes de province que rien ne semble pouvoir jamais déranger, s'est forgée, au fil des années, une sorte d'alliance des quatre P.

P comme politique. Quarante ans de pouvoir monocolor ont créé des habitudes, forcément de mauvaises habitudes.

P comme police quand celle-ci échange trop volontiers l'exigence du tricolore pour les besoins de la couleur politique du cru ou quand, selon un système parfaitement au point, elle sollicite avec trop d'insistance, pour les besoins de son amicale, les commerçants de la ville pour les cadeaux de Noël et autres fêtes des mères.

P aussi comme presse locale, toujours respectueuse du pouvoir, fût-il placé à droite ou à gauche.

Quand, avec une longue fréquentation des notables, elle prend leurs propos pour argent comptant.

P enfin comme pègre, quand celle-ci bénéficie de solides appuis, tandis que, pour que l'habitant dorme en paix, sont recouverts avec minutie vois à la roulette ou prises au collet du Maghrébin du coin.

A ce jeu classique du « je te tiens, tu me tiens par la barbichette », cette loge des quatre P peut noyer toute une ville dans un brouillard opaque, confortable, placent toute la bonne petite société locale au-dessus de tout soupçon. Valenciennes aurait sans doute pu encore demeurer longtemps dans ces brumes, si un commissaire nouvellement arrivé, au cuir tanné par pas mal de coups de feu, ne s'était mis en tête de vouloir tout simplement faire son métier. Si le procureur de la République, débarqué depuis dix-huit mois de Corse, ne s'était résolu à éclaircir tous les mystères de la ville. Si le juge d'instruction, sortant tout droit de l'école, n'était pressé de passer de la théorie à la pratique. Si enfin un journaliste d'un des deux titres locaux, *Nord Matin*, n'avait décidé d'en finir avec la frilosité ambiante.

L'affaire dont toute la ville parle aujourd'hui commence à la mi-juillet quand le nouveau commissaire entreprend de procéder à l'arrestation d'Emile Verie qu'on croyait définitivement reconverti dans la restauration et qui se croyait surtout, lui, définitivement à l'abri. Le bel Emile était un personnage de la cité. Cet homme au passé trouble avait depuis longtemps enseigné sur rue, en tant que propriétaire d'un des restaurants cotés de la ville. Sa fille avait servi de bonne chez M. le sénateur et maire.

Emile pouvait en outre se targuer d'avoir des amis bien placés. Qui pouvait l'inquiéter ? Proche un temps de l'ancien SAC, bien implanté jadis en ville sous le couvert du concessionnaire du garage Peugeot, relayé depuis par l'actif syndicat maison de la CSL dans les usines automobiles du secteur, Emile ne ratait aucun déplacement d'un leader gaulliste et vivait en toute impunité. Le commissaire divisionnaire de Valenciennes, René Lega, trésorier national du Syndicat national des commissaires de police, qui n'est guère séduit par la gauche, n'avait d'ailleurs lui-même jamais songé à l'interroger, jusqu'à ce que son subordonné ne profite de ses vacances pour le faire.

En ce jour de juillet, Michel Bourdeaux devait, sans le savoir, prendre un fil d'une quenouille d'affaires qu'il n'a pas encore, loin de là, fini de dévider à ce jour. Emile Verie est d'abord inculpé pour recel et complicité de vol. Son dossier, qui aurait pourtant eu le temps, depuis vingt ans, de s'épaissir est introuvable au commissariat. Emile, son épouse et son fils sont tous trois aujourd'hui à la prison de Loos-le-Lille, l'enquête montrant que cette famille ne donne pas dans l'amateurisme.

Les langues se délient

Recels de bijoux, proxénétisme, trafic d'influences, les accusations sont multiples. Un scanner est retourné dans l'arrière-salle du restaurant, révélant un système d'écoute branché sur la police, mais aussi, avant et après la campagne électorale, sur les communi-

cations téléphoniques de la voiture de Jean-Louis Borloo.

Il peut être facilement prouvé que Le Pot d'étain a une double enseigne. Respectable le jour. Inquiétante la nuit, puisque s'y tiennent des réunions qui intéressent des policiers. Début octobre, l'affaire touche le propriétaire du Café de la Mairie à Condé-sur-Escaut, Gérard Ametsaux, à son tour inculpé. L'homme, comme on dit dans la région, est aussi « quelqu'un ». Président d'une importante société de chasse fréquentée par bon nombre de personnalités locales, il vient surtout de prendre sa retraite du poste de patron de la brigade territoriale de recherches du groupement de gendarmerie de Valenciennes.

Le cercle se referme

Nord Matin commence à parler d'un « scandale retentissant », tandis que son concurrent, *la Voix du Nord*, préfère ne point s'apaiser sur le sujet. La ville papote. Les langues commencent à se délier. La vague monte. Un trafic d'influences est soupçonné entre l'ancien gendarme et un sous-brigadier du commissariat de Valenciennes, secrétaire en titre du ministre public. L'IGPN vient secrètement enquêter sur place. Le sous-brigadier partira en retraite dans trois mois... Les amis d'Emile, navrés de ce qui arrive, commencent à parler. La bonne société valenciennoise se met à trembler. Un des principaux assureurs de la ville, branché sur le fonds de commerce de la Prévention routière, pourrait être inquiété pour recel d'or fondu. L'ancienne équipe

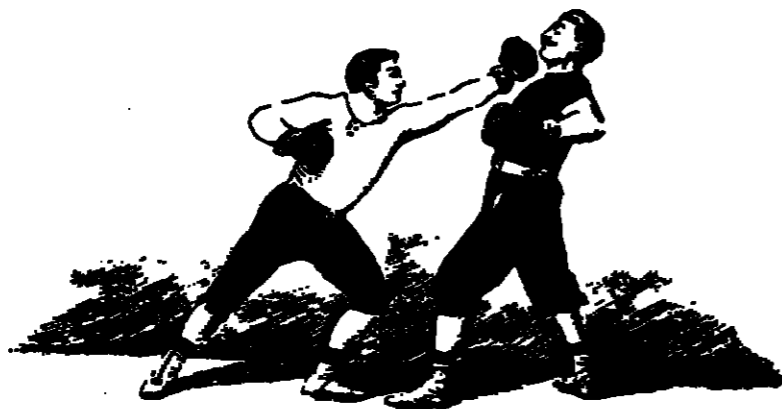
municipale risque également d'être atteinte.

Pègre, police, politique, le cercle se referme. Des affaires de fausses factures liées à la gestion d'Olivier Marlière et de Pierre Caron commencent aussi à être levées. Une fontaine, sur la place d'Armes, bien connue, un parking qui ne fin pas garni, des terrains en contre-ville curieusement négociés, toute la ville est en émoi. « Il faut secouer tout cela », assurent les uns. « Vous verrez que tout cela ne sera, au total, qu'une montagne accouchant d'une souris », promettent les autres. S'il ne s'agit que d'une souris, comment comprendre les difficultés rencontrées par le commissaire Bourdeaux auprès de sa hiérarchie ?

Son enquête, c'est la nuit qu'il doit la diligenter par un travail de fourmi fastidieux. Le jour, on se charge de l'occuper avec le tout-venant. Au commissariat, la base discrètement communique à respirer d'aise. La tête se plaint de ce « cow-boy » qui refuse la loi du milieu et donc du silence. Le journaliste de *Nord Matin*, Christian Nogent, est comparé par les mécontents ou les inquiets au mieux à Sherlock Holmes, au pis à « un fouilleur de merde ». Lui prétend faire tout simplement son travail.

La moralisation de la vie locale est décidément un vaste chantier. *Les Nord Matin*, chaque dimanche depuis le début de ce mois, s'arrachent comme des petits pains. La population, sevrée depuis si longtemps, a soif de savoir. La ville moyenne veut se grandir. La démocratie et la transparence ont de ces exigences ! Dans sa mairie, Jean-Louis Borloo veut laisser l'enquête suivre son cours bien que des responsables du RPR aient voulu le prier de faire arrêter les frais.

DANIEL CARTON



Désolés de ne pas vous
montrer nos campagnes.
Mais nous croyons utile
de vous informer qu'avec plus
de 55 millions de francs
de marge brute
pour l'année 1990,
le groupe SSK passe
dans la catégorie
des poids moyens
des agences de publicité.

GROUPE SSK
PARIS - LYON - STRASBOURG

58 COURS DE CONSTITUTION, NANTES - TOULOUSE - MULHOUSE
36, RUE DE PONTHEU - 75008 PARIS - TÉL.: 42.25.41.12 - FAX: 42.89.21.81

سكس من الإعلان

